

# Conscience

Ô Mort, j'ai connu la souffrance  
De sentir le vide et le noir  
Arracher d'un seul coup de gueule mon espoir.  
Alors dans la ville j'errai,  
Me demandant pourquoi le bruit et les lumières,  
Pourquoi la foule en mouvement,  
Et rien ne parvenait à mon entendement.  
J'étais comme un esprit soudain désincarné  
Que plus rien ne relie aux hommes ;  
Je m'approchais de mes amis, je leur parlais  
Mais ils ne semblaient pas comprendre mon langage.  
Parfois j'apercevais comme un signal confus :  
– Ah ! un espoir nouveau ! Le vent soufflait dessus.  
– Cet autre un peu plus loin ? Il s'enfonçait sous terre.  
Ensemble, des malheurs anciens  
Dévoilaient au dernier des faces  
Qui le marquaient au sceau de leur postérité  
Et tous, autour de moi, hurlaient : Fatalité !  
Puis plus rien, rien que la souffrance,  
Plus rien que la plongée en un trou, pour jouir  
De son étreinte horrible et chaude,  
De ses baisers pareils aux morsures des vers.

Et de m'être, vivant, perçu dans le tombeau,  
Ô Mort, je te rayai du nombre de mes maux.

Plus tard me vint la joie.  
Sous mes yeux la foule anonyme  
S'agitait dans la lutte et le rêve et le crime.  
Le vent de chaque effort arrivait à mes muscles,  
Ma gorge se serrait pour toutes les douleurs,  
Comme le mien, le sang répandu m'était cher :  
Je sentais en mon cœur des appétits pervers,  
Semblables à ceux du dehors ;  
Je voyais s'exalter, de trouvaille en trouvaille,  
Le songe des illuminés ;  
Il se créait des dieux, des temples, des légendes ;  
Les symboles sortaient, blancs et nus, de la lande ;  
Je subissais le feu des héros, des apôtres ;  
Il n'était nul combat, nulle idée, nul amour  
Dont je ne revivais la beauté tour à tour.

Le monde extérieur alors s'évanouit.  
À sa place, devant mon regard ébloui,  
Mes actes, mes pensées depuis mes premiers jours  
Jaillirent par à-coups d'un paysage astral,  
Sous forme d'un signe idéal,  
Et je les vis germer, s'élancer, prendre un sens.  
C'étaient des tiges recourbées, des feux bizarres,  
Des gestes de travail, de douleur, de menace,  
Des maisons s'élevant d'un bond à leurs terrasses,  
Des nombres, des statues, d'autres signes encore,  
Et chacun d'eux en se traçant  
Disait, du début au présent,  
Les phases d'action et d'idée alternées :  
Toute ma vie était un jour de conscience.

Et d'avoir plus de ciel en moi que ton emprise  
N'en peut obnubiler, ô Mort, je te méprise.

Alphonse Beauregard (1881–1924)